

Sens et politique. Pour en finir avec de grands désarrois,
Jean-Marc Potté, Outremont, VLB éditeur, 1990, 185 p.

François Armanville

Numéro 24, automne 1993

La politique étrangère des grandes puissances après la guerre froide

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1189-9565 (imprimé)

1918-6592 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Armanville, F. (1993). Compte rendu de [*Sens et politique. Pour en finir avec de grands désarrois*, Jean-Marc Potté, Outremont, VLB éditeur, 1990, 185 p.] *Revue québécoise de science politique*, (24), 153–155. <https://doi.org/10.7202/040323ar>

RECENSIONS

Sens et politique. Pour en finir avec de grands désarrois.
Jean-Marc Piotte, Outremont, VLB éditeur, 1990, 185 p.

Jean-Marc Piotte présente dans ce livre l'esquisse d'un projet de société voulant concilier rationalité économique et développement social. Ce projet de société est une sorte de «développement durable» à saveur social-démocrate qu'il qualifie de *projet pluriel*. Par *projet pluriel*, il entend la coalition de différents acteurs sociaux capables de trouver un compromis afin de promouvoir une société plus juste et respectueuse des libertés. L'auteur se défend bien de proposer un projet idéaliste ayant comme objectif la création d'un monde totalement harmonieux. «Il se situe plutôt au sein de la présente société industrielle capitaliste qu'il cherche à rendre plus égalitaire tout en estimant indispensables les libertés dont nous jouissons» (p. 173).

L'essai de Jean-Marc Piotte se présente sous la forme de trois textes distincts. Les deux premiers servent d'encadrement historique alors que le troisième définit son *projet pluriel*. Dans le premier texte, l'auteur interroge l'idéologie marxiste-léniniste. Après avoir présenté les éléments fondamentaux qui ont enrichi le marxisme, il montre comment le léninisme a introduit une rupture avec la tradition révolutionnaire du XIX^e siècle. Le léninisme est présenté comme l'idéologie qui a brisé le lien entre la liberté et l'égalité. Pour l'auteur, ce que Lénine transmet au XX^e siècle se résume à trois choses, soit : un parti unique, l'idéologie du marxisme-léninisme et un état socialiste monopoliste. Cet héritage a fait en sorte que la première vraie révolution ouvrière victorieuse fut également la dernière.

Le deuxième texte s'attaque au courant postmoderniste. L'auteur interroge tour à tour Lyotard, Bell, Touraine, Habermas et Gorz et les confronte entre eux. Au-delà de la mode intellectuelle, que représente le postmodernisme, ce texte

questionne les fondements soulevés par ce courant. Le postmodernisme est présenté comme l'idéologie des désillusions. «...les postmodernes relèvent leur nostalgie de la Transcendance, du Sens de l'histoire : ils sont devenus des mécréants qui, profondément, désireraient encore croire» (p. 121). Jean-Marc Piotte préfère l'utopie d'Habermas, Gorz et Touraine, qui cherchent un sens à la société hors du système, au réalisme de Lyotard et Bell pour qui l'analyse de la société ne peut que passer par le système. «Habermas, Gorz et Touraine ne nient pas les effets du système, mais ils reconnaissent les espaces sociaux non fonctionnels ou dysfonctionnels au système, partagent, sous des modalités différentes, le projet de les développer, poursuivent l'utopie que ces espaces réussissent à domestiquer le marché de l'État» (p. 126).

Face à ces idéologies passées, qui ont plongé les sociétés occidentales dans le désarroi actuel, Jean-Marc Piotte propose, dans le troisième texte, son *projet pluriel*. Il axe sa problématique sur les transformations de l'organisation du travail, la dualisation du marché du travail et le manque de réponses appropriées des syndicats à ces nouveaux défis. Pour l'auteur, la meilleure façon de poursuivre le projet d'une société respectueuse de la liberté et économiquement efficace est la coexistence de diverses formes de propriétés au sein d'une société plus ou moins planifiée par l'État. De là, il propose la voie de la social-démocratie.

Face aux problèmes économiques que vivent les pays occidentaux depuis les années 1970, l'alternative social-démocrate nous est présentée comme étant la plus valable. «La social-démocratie est la moins mauvaise façon de respecter la justice et la liberté dans la gestion efficace et démocratique d'une société industrielle» (p. 145). Cependant, l'auteur constate avec regret que la social-démocratie demeure au Québec une utopie. Les conditions nécessaires à l'émergence d'un tel système ne sont pas en place. Dans bien des cas, l'attitude du gouvernement, des syndicats et du patronat est même contraire à son émergence. Sans apporter de réelles solutions, il propose de continuer la lutte pour une société plus juste, plus respectueuse des libertés et plus attentive à l'environnement.

Dans son essai, Jean-Marc Pottle balance entre la nostalgie des grands projets de société des années 1960 et la réalité économique des années 1990. Malheureusement pour le lecteur, le *projet pluriel* ne réussit pas à faire la jonction entre les deux. Comme bien des intellectuels de gauche, en désarroi face à la montée du néolibéralisme, l'auteur se contente d'esquisser un vaste projet en espérant que d'autres viennent le compléter. Ce genre d'écrit n'apporte rien à la cause social-démocrate et ne lui permet pas de passer de l'utopie à un projet politique concret. En somme, l'auteur termine son essai là où il aurait dû le commencer, soit en se demandant comment réaliser son projet de société dans le contexte nord-américain.

Le projet social-démocrate n'a donc pas gagné sur le plan de la crédibilité. Ce livre ne se veut qu'un réconfort pour une génération gauchisante qui a participé aux «grands» débats de société. Il leur montre qu'en ce bas monde, tout n'est pas perdu et qu'il y a encore des idées qui circulent.

François Armanville
Énap - Montréal